

l'exudation couenneuse ne soit complètement développée. Il n'est pas rationnel alors de croire, qu'une telle réunion de symptômes pathologiques soient dus à la présence de la faible inflammation locale observée. Si l'affection est locale dès le début, elle ne tarde pas à envahir le système, et vous avez affaire toujours, après quelques heures ou quelques jours, à une affection constitutionnelle. Le professeur Loomis dit : " Les faits cliniques indiquent que l'élément *infectieux* est présent dans les exhalaisons et dans les excréments, aussi bien qu'e dans l'exudation elle-même." *Practical Medicine*. 1884, folio 672.

On comprend encore mieux, l'importance d'un traitement radical ou constitutionnel.

La divergence d'opinions quant au traitement local interne, paraît venir de l'opportunité des moyens à employer sous forme de cautérisation, du choix des remèdes et du mode à suivre dans leur application ou de leur exclusion complète de la thérapeutique de cette maladie. Examinons un peu cette divergence d'opinions.

Dans l'hiver de 1858, j'étais encore dans les premières années de ma pratique, j'eus à traiter de la diphtérie trois jeunes filles adultes, trois sœurs, dans la même maison et en même temps. Je procédai par la méthode émolliente : cataplasmes, vapeur d'eau chaude, léger purgatif, sudorifiques, gargarismes aux sels alcalins, traitement tonique, vin, quinine, bouillon, etc. J'eus deux insuccès et je fus bien chagrin, car mes patientes étaient deux belles jeunes filles canadiennes-françaises et j'étais encore médecin célibataire. Ce fut un double malheur pour moi, car je tenais à les conserver toutes deux. Une seule était assez pour faire l'amour, mais pas assez pour faire une réputation. Dans onze cas qui suivirent quelques jours après, je changeai les *émollients* et les *adouçissants* pour le traitement irritant et astringent, qui fut la cautérisation au sesquichlorure de fer liquide, une à deux fois par jour, avec le traitement alcalin au chlorate de potasse, conjointement avec une alimentation stimulante et tonique. J'eus onze succès de suite.—Mes onze patients étaient en partie des voisins qui avaient contracté la maladie, dans le même *rang*, chez mes jeunes malades. A la campagne on se visite malgré la contagion, à laquelle on ne croit pas le plus souvent, car on dit : " C'est le bon Dieu qui envoie cela. Et entre voisins, il faut bien se soulager." Cette statistique heureuse qui venait de m'arriver après un insuccès déplorable, était de nature à ébranler mes préférences premières en faveur de la médication émolliente ou adoucissante, même appliquée chez de charmantes jeunes filles. Depuis lors, je me suis attaché au traitement local interne par la cautérisation, conjointement avec la médication constitutionnelle, modifiée à la demande des symptômes, et je n'ai eu qu'à me louer des heureux résultats obtenus.